

Égalité femmes/hommes et les droits des femmes à Paris.

15/11/2018

Par Mme Anne HIDALGO - Maire de Paris

Seul le prononcé fait foi

Je veux d'abord vous remercier tous et toutes, les adjoints, les maires d'arrondissement, les conseillers et conseillères de Paris et l'administration parisienne. Au premier chef, je veux remercier Hélène BIDARD, mon adjointe, qui porte à mes côtés, avec beaucoup d'énergie, ces questions relatives à l'égalité.

Dans quelques semaines, nous ouvrirons les portes de l'Hôtel de Ville aux femmes sans-abri, un lieu dédié où elles seront prises en charge en toute confiance. Elles pourront ainsi passer quelques heures au chaud, se soigner ou simplement discuter et boire un café. C'est la Nuit de la solidarité d'ailleurs qui nous a permis de mieux évaluer et de comprendre leur situation, précaires parmi les précaires, confrontées sans cesse à des agressions. Elles ont tellement peur qu'elles se cachent et se rendent invisibles.

Il est d'autant plus difficile de les aider que ces femmes se cachent. Nous les avons écoutées face à cette réalité et nous les avons entendues. Nous mettons en place une action adaptée.

A côté de cette halte, nous allons aussi contribuer à l'ouverture d'un nouveau lieu d'accueil et de bien-être au sein d'un bain-douche municipal dans le 12^e arrondissement. Je veux remercier la maire du 12^e de nous avoir accompagnés et nous nous impliquerons de toutes nos forces dans la création d'un centre maternel pour les femmes enceintes qui vivent dans la rue, et cela à l'Hôtel Dieu.

Dans toutes ces structures, parce que nous savons que c'est une des raisons pour lesquelles elles sont réticentes à aller vers les structures existantes, nous permettons à ces femmes d'être accompagnées par d'autres femmes. Les femmes à Paris sont encore trop souvent victimes de pratiques violentes, inégalitaires et discriminatoires, que ce soit dans la sphère intime, sociale, économique ou dans la rue.

C'est pourquoi j'ai souhaité démarrer cette communication par la situation des plus précaires et par les actes que nous posons en ce qui les concerne et pour leur rendre leur dignité et les respecter.

Aujourd'hui, à Paris, trois quarts des familles monoparentales ont à leur tête une femme et sont, de même que les femmes de plus de 60 ans, plus vulnérables face à la précarité. Rien n'est jamais gagné et les débats de ces derniers mois nous montrent comment la place des femmes dans tous les domaines de la société n'est pas acquise. Le mouvement salutaire de libération de la parole qu'a constitué "MeToo" nous pousse à renforcer encore notre mobilisation.

Étant la première femme Maire de Paris, j'ai fait de cette question une priorité de mon mandat dans le prolongement de l'action volontariste portée par notre Ville, par les Exécutifs précédents depuis 2001, et ces actions volontaristes irriguent toutes nos politiques. Cette communication est donc l'occasion de montrer combien notre mobilisation pour garantir les droits des femmes est constante et plurielle. Pleinement consciente de la situation des femmes, des situations des femmes car elles sont très variées à Paris, nous avons à cœur d'élaborer, de mettre en œuvre la réponse la plus appropriée, la plus efficace pour chaque situation.

Pour cela, il faut bien sûr nous inspirer de ce que disent et font les femmes. Part essentielle de la richesse, de la créativité, de la diversité parisienne, elles sont aussi de plus en plus nombreuses à s'engager. Comme nous l'a rappelé avec force l'appel porté par Muriel ROBIN et Eva DARLAN, les femmes sont les premières victimes des violences au sein du couple. Face à ces drames, nous avons notamment décidé une augmentation de 23 % des subventions aux associations qui les accompagnent au quotidien.

Le projet de Cité de l'égalité et des droits des femmes incarne avec force cette priorité politique. Elle nous permettra d'améliorer de façon structurelle le tissu associatif aujourd'hui cœur du réacteur de la lutte contre les violences faites aux femmes, en répondant aux besoins de ces structures, des bureaux, de la formation, des espaces de vie et de travail. Ouverte vers l'extérieur et accessible à toutes et à tous, la Cité sera un lieu de rencontres, de pédagogie et de partage parce que les jeunes femmes sont surreprésentées parmi les victimes des violences, notamment sexuelles. Nous consacrerons aussi une journée de rencontres interprofessionnelles dans le cadre du 25 novembre à ce sujet. De nombreux événements se dérouleront aussi au cours du mois pour informer, expliquer, sensibiliser.

Les Parisiennes sont également confrontées à des agissements variés qui sont sources de peur et de colère au quotidien. Nous portons notamment contre le harcèlement de rue une mobilisation transversale qui passe par des campagnes de communication, par l'éducation, par la régulation de l'espace public et le renforcement de la sécurité. Oui, l'usage de l'espace public. Il faut aller vers davantage d'égalité, de mixité ; c'est un enjeu fondamental dans une ville où chaque jour environ 5 millions de personnes fréquentent tous ces lieux publics et une ville dans laquelle il y a densité et forcément de la promiscuité sur cet espace public.

Parce que les femmes et les hommes ne le pratiquent pas de la même façon, nous tenons compte notamment dans nos opérations d'aménagement des attentes, des aspirations des femmes afin de bâtir une Ville plus sûre et plus facile à vivre pour toutes et pour tous, et je veux saluer l'ensemble des adjoints et des adjointes. Je veux remercier Jean-Louis MISSIKA d'intégrer aussi cette dimension dans le travail qui est fait avec ses équipes sur l'urbanisme. Nous en avons souvent parlé. Nous sommes soucieux, lorsque nous voyons des équipes d'architectes, d'urbanistes venir nous présenter des projets, qu'il y ait de la mixité dans ces équipes. S'il n'y a pas de mixité dans ces équipes, il est difficile de penser la Ville aussi avec le regard des femmes. S'il est un domaine dans lequel une approche "genrée" est effectivement indispensable, c'est bien celui de l'espace public car la perception par les femmes et par les hommes n'est pas du tout la même de l'espace public, des questions de sécurité et nous devons l'intégrer dans nos programmes et dans la façon d'aménager la Ville.

Plus largement, les femmes à Paris, quels que soient leur situation familiale ou leur niveau de vie, connaissent toutes ces formes de violence symbolique diffuse qui les enferment dans des stéréotypes rendus invisibles par la force des habitudes et qui leur assignent des identités : la femme hystérique, la femme soumise, la femme qui se tait, la femme qui ne serait pas légitime. Cela, nous le voyons partout, dans toutes les fonctions, dans toutes les carrières, dans tous les domaines de notre vie professionnelle et je dirais même politique.

Ce sont ces pré-sujets contre lesquels nous luttons dès l'école et qui expliquent en partie la persistance des inégalités.

Si le long combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes a abouti à de nombreux nouveaux droits, il faut maintenant tendre à faire de cette égalité de droit une égalité de fait. C'est pourquoi nous devons continuer à nous mobiliser. Les politiques publiques ne sont jamais neutres en la matière : sport, éducation, handicap, petite enfance, emploi, culture, transports, nous faisons le choix d'orienter toutes nos politiques au service d'une réduction des inégalités.

Nous faisons le choix de faire la Ville avec et pour les femmes, et pas simplement parce qu'elles sont plus nombreuses que les hommes. Je le rappelle toujours, 53 % des Parisiens sont des Parisiennes ; les femmes ne sont donc pas une minorité, encore moins dans cette Ville. Dans tous les domaines, nous devons favoriser la mixité : l'innovation en construisant une offre qualitative et quantitative sans équivalent en France pour répondre aux besoins des familles, mais aussi grâce à la réforme des rythmes scolaires qui a permis d'augmenter la proportion de femmes travaillant le mercredi et qui a permis de prendre en charge les enfants intelligemment dans un cadre professionnel, structuré, avec les professionnels de la Ville au côté de ceux de l'Éducation nationale.

Par toutes ces actions, nous favorisons l'accès et le maintien dans l'emploi des femmes et nous promouvons l'égalité entre les sexes. De même, nous continuons de défendre de manière résolue et concrète le droit à la contraception, le droit à l'avortement et à la prévention pour toutes.

Nous avons aussi à cœur de prendre en compte les défis de santé spécifiques connus par les femmes, avec en particulier deux projets majeurs : l'ouverture en 2019 de la première Maison rose pour se ressourcer pendant et après un cancer et ce mois-ci plusieurs consultations en psycho-trauma vont aussi être mises en place pour accompagner les femmes victimes de violence.

Mes chers collègues, à Paris, les femmes s'engagent et sont pleinement actrices ; je crois que personne n'a besoin, ici, d'en être convaincu. Elles sont les actrices de la construction du Paris de demain et même du Grand Paris où il existe aussi des clubs de femmes du Grand Paris auxquels j'ai l'honneur, souvent, de participer.

Oui, les femmes, dans leur grande diversité, font Paris au quotidien et sans elles, nous ne pourrions pas relever les grands défis contemporains. Plus que jamais, les femmes et notamment les jeunes femmes doivent prendre la place qu'elles méritent pour leur bien mais aussi pour le bien de tous. Le combat doit être mené sur tous les fronts de manière concrète. L'échelle locale est la plus pertinente car elle nous permet, en étant au plus près des réalités et des préoccupations des femmes, de mettre rapidement en œuvre les mesures les plus appropriées.

Rappelons que les inégalités sont concrètes. Depuis le mardi 6 novembre dernier, le travail des femmes est gratuit du fait des inégalités salariales. D'ailleurs, des pays se sont saisis plus fortement encore qu'ici de ce sujet. Je pense notamment à l'Espagne qui a, du coup, inspiré le Gouvernement qui compte aujourd'hui plus de femmes que d'hommes. Et selon une étude de l'Observatoire des discriminations de la Sorbonne, publiée lundi dernier, une femme qui postule à un emploi dit "masculin", comme mécanicien automobile, par exemple, possède 22 % de chances en moins qu'un homme à compétences et qualifications égales de se le voir proposer après un entretien.

Rappelons que ce combat est aussi un combat universel, que la dimension internationale a toujours fait partie du combat féministe et que la solidarité avec les femmes à l'échelle internationale fait partie aussi des actes que Paris pose.

Je veux saluer, devant vous, avec une très grande émotion, la libération d'Asia BIBI, que nous avons faite citoyenne d'honneur de la Ville de Paris. Notre mobilisation a sans doute aussi contribué, avec celles d'autres O.N.G., mobilisation des opinions publiques, à faire en sorte qu'elle soit libérée. Bien sûr, je réitère ici la proposition que j'ai faite de l'accueillir, si tel en était son souhait, avec sa famille à Paris. En tous les cas, j'espère que nous pourrons l'accueillir dans ce Conseil en femme libre pour pouvoir lui décerner, directement cette fois-ci et pas par l'intermédiaire de son avocat ni de son mari, son titre de citoyenne d'honneur.

Je veux, à nouveau aussi, remercier Hélène BIDARD. Je sais combien elle est investie pour l'égalité femme/homme. Je salue l'engagement, à nouveau, de toutes et tous, de toutes celles et ceux qui contribuent et accompagnent ce combat au service de l'égalité. Ensemble, nous devons tout faire pour poursuivre dans cette voie et pour que notre ville soit toujours plus attractive, sécurisante et bienveillante pour les femmes, pour toutes les femmes, et donc aussi pour les hommes, évidemment.

Merci à vous.